



Esprit Civique

Cycle L'Europe inachevée ? – Troisième conférence

L'Europe, une boussole dans la mondialisation

Pour cette troisième conférence du cycle *L'Europe inachevée ?*, Esprit Civique a eu l'honneur d'accueillir le 19 juin 2019 la juriste Mireille Delmas-Marty, le philosophe Olivier Abel, la députée Sarah El Haïry et le syndicaliste Thiébaud Weber autour du thème : L'Europe, une boussole dans la mondialisation.

En partant du constat des récentes élections européennes, **Mireille Delmas-Marty** nous a exposé comment la problématique des oppositions entre les valeurs de liberté et de sécurité, de coopération et de compétition ne pouvaient être résolues par un nationalisme populiste. En effet, dans le cadre de la mondialisation, un simple retour à la primauté des Etats-nations n'est pas possible. C'est là qu'interviendrait l'Europe, à la fois comme structure inter et supra étatique de niveau intermédiaire, et comme possibilité pour chaque nation de se projeter dans un destin planétaire commun. Selon Mireille Delmas-Marty, l'Europe est finalement le dernier recours d'évitement d'une gouvernance mondiale tenue par les superpuissances, une voie possible vers la mondialité (« le passage d'une souveraineté solitaire à une souveraineté solidaire ») articulée autour des notions humanistes que sont l'égalité, la dignité, la créativité responsable, la solidarité planétaire, la fraternité et l'hospitalité.

Pour **Olivier Abel**, l'Europe s'est affaiblie sur les plans économique, religieux, militaire et politique par peur de son passé. Additionnée aux mutations dont font l'objet les Etats-nations, cette fragilité de l'Europe laisse le terrain libre à un capitalisme sauvage. Face à cela, l'Europe doit ériger de nouveaux espaces politiques et économiques en gardant à l'esprit ses traditions de morales antique et judéo-chrétienne. Loin des standards libéraux d'une société lisse et sans attache, le philosophe décrit une nécessité de recherche de la vérité, d'ancrage moral et d'alliance entre unicité et pluralisme qui permettront à l'Europe de maintenir son cap.

En décrivant le destin commun européen voulu par sa génération, **Sarah El Haïry** rejoint le discours de Mireille Delmas-Marty. La députée MoDem regrette que personne ne défende plus concrètement cette vision. Pour elle, si ce projet passe par la construction d'une gouvernance excluant tout rapport de force entre nations et dirigée vers le bien commun, il est tout aussi crucial de rappeler la distinction entre personne et individu, et ce faisant, de prendre soin du lien social.

En prenant l'exemple de la régulation des intelligences artificielles dans le cadre européen, **Thiébaut Weber** aborde la notion de l'équilibre entre éthique et optimisation économique. C'est finalement l'objectif européen qu'il décrit : la volonté de poser des normes qui s'accordent sur un patrimoine commun de valeurs et de liberté où l'humain est au centre des préoccupations, le tout en s'inscrivant dans une compétitivité mondiale.

Retranscription

Dominique Potier, Président d'Esprit Civique

Très chers amis, merci de votre présence. Nous sommes heureux de vous accueillir ici à l'Assemblée nationale. Je le fais avec l'émotion de la fin d'un cycle qui a réuni de nombreuses personnes à trois reprises, et qui se termine en beauté par l'accueil de nos invités, je ne vais pas avoir la prétention de faire le portrait de Mireille Delmas-Marty ou d'Olivier Abel, ils diront eux même quelques mots.

Nous sommes très sensibles de l'effort de Mireille Delmas-Marty pour être des nôtres aujourd'hui, une présence très attendue et qui nous permet d'avoir votre intervention non pas avant, mais après les élections européennes : une occasion de porter une réflexion à la lumière des résultats. En échangeant avec vous, Mireille, j'ai évoqué le livre d'Olivier Abel et je vous disais qu'il aurait été intéressant de dialoguer avec lui. Et tout de suite, vous m'avez confié que vous le connaissiez bien et que cela vous ferait plaisir. De son côté Olivier m'a dit : « ça tombe bien, je suis au Fonds Ricœur l'après-midi et le lendemain je dialogue avec Régis Debray sur les frontières ». J'ai trouvé que cet entre-deux était magnifique. C'est donc un dialogue entre ces deux grandes et belles personnalités auquel nous allons assister. Nous écouterons d'abord Mireille Delmas-Marty puis Olivier Abel sur un temps plus court.

Nous avons souhaité, comme à chaque fois, qu'il y ait des représentants de la génération à venir qui soient d'une part un(e) élu(e) et d'autre part un(e) membre de la société civile. Dans la continuité de la démarche d'ouverture qui caractérise Esprit Civique - nous avons reçu comme discutants Jacques Maire, élu du groupe La République en marche, responsable à la commission des affaires étrangères pour une intervention et Pierre D'Harréville, député communiste des Bouches-du-Rhône - et aujourd'hui Sarah El Haïry, membre du groupe MoDem. On aura donc eu un communiste, un MoDem, un membre de la majorité LREM et votre serviteur un vieux social-démocrate, membre du groupe socialiste.

Enfin, du côté de la génération à venir Thiébaud Weber succède à Claire Versini qui représentait la fondation « Notre Europe » et à Adrien Louandre du MRJC. C'est ce dialogue que nous instaurons avec un premier cercle des intervenants et des discutants puis le dialogue s'ouvre avec les participants.

Le thème a été trouvé par Christine Lagrange qui nous avait dit que l'Europe était inachevée : un titre plein d'espérance. C'est une forme de persévérance que de pouvoir, avec la bonne volonté d'un petit groupe, organiser ces réunions. Nous le faisons dans la lignée philosophique de Paul Ricœur, Emmanuel Levinas, Emmanuel Mounier et... avec les moyens du bord ! À chaque fois les participants sont pleins de bienveillance, je crois que ce sera le cas ce soir. Je vais terminer mon introduction en racontant le récit de l'esprit du cycle. Notre premier intervenant était Enrico Letta, nous avons voulu, avec lui, visiter quel était l'esprit des fondateurs. Enrico Letta, pour toutes les raisons que vous savez, pour sa présence en Italie, au sein de l'Europe et sa présidence de la fondation Jacques Delors, qui est

en quelque sorte notre parrain politique, nous a rappelé à quel point l'intuition des fondateurs est encore d'une extrême modernité dans cette Europe fondée en 1950, si l'on prend la déclaration Schuman comme acte fondateur. Les européens, nous dit Enrico Letta, représentait 1/5^e de l'humanité et ils seront 5 % de l'humanité en 2050. C'est donc dans la qualité de leur présence au monde que se joue leur avenir et dans leur capacité à dépasser leur rivalité, leur unité dans la diversité et c'est cela que représente l'héritage des fondateurs.

Cynthia Fleury était là pour rejoindre peut-être ce qu'Olivier Abel appelle dans son livre « le cœur éthico mythique » de l'Europe en nous parlant de cette invention de la personne. Les Européens ont puisé l'inspiration dans des sources multiples qui les ont conduits à définir l'individu comme un être de relation à la recherche du bien commun. Cette définition européenne de la personne a prospéré pour un temps mais reste aujourd'hui un combat.

Enfin, nous pensons, parce que nous avons suivi ses travaux et mené avec elle des combats politiques, que Mireille Delmas-Marty, qui est la plus écoutée sur ces questions, non seulement en Europe mais aussi dans le monde, est la personne avec laquelle nous devons visiter la question de l'Europe.

En renonçant à être en surplomb sur le monde, l'Europe pourrait-elle, au nom de son héritage éthique, en devenir une boussole ? Son échec apparent montre la nécessité d'une métamorphose pour aller d'une souveraineté solitaire vers une souveraineté solidaire : comment passer d'un ordre juridique centré sur chaque État à un ordre poly-centré ? D'une gouvernance fondée sur la séparation des pouvoirs à une alliance entre savoir, vouloir et pouvoir ? D'un humanisme qui sépare l'Homme de la nature à un humanisme des interdépendances ? Madame Mireille Delmas-Marty, nous sommes très heureux de vous donner la parole ce soir.

Mireille Delmas-Marty, professeure émérite au Collège de France

« L'Europe, une boussole dans la mondialisation » est le titre que j'avais proposé à Dominique Potier mais, en réfléchissant à ce que j'allais dire, j'ai réalisé que ce titre pouvait surprendre. Pour comprendre comment l'Europe, elle-même « déboussolée » au milieu de vents contraires (1.), pourrait servir de boussole à la mondialisation (3.), il faut tenir compte de la triple métamorphose (2.) qui rend la construction européenne à la fois si difficile à accepter et si utile pour concevoir une société qui se mondialise.

1. L'Europe « déboussolée »

Sur la rose des vents de la mondialisation (cf. figure 1), les vents s'opposent par couples : sécurité/libertés, coopération/compétition, exclusion/intégration, innovation/conservation. Et la figure de la « ronde » (cf. figure 2) évoque des vents tournant en tous sens¹, personne n'ayant trouvé la boussole qui permettrait de choisir une direction et de la suivre. L'Europe aussi est prise dans ces

¹ M. Delmas-Marty, *Aux Quatre Vents du monde : Petit Guide de navigation sur l'océan de la mondialisation*, Seuil, 2016.

tourbillons, et les élections qui viennent d'avoir lieu en mai 2019 suggèrent deux sentiments contradictoires.

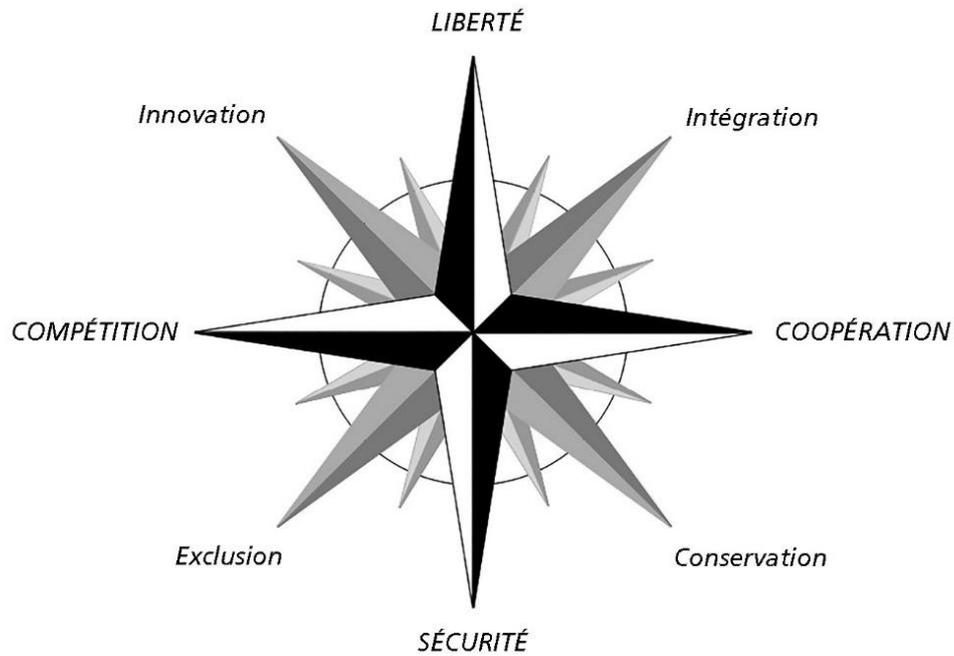


Figure 1 – La rose des vents © Mireille Delmas-Marty

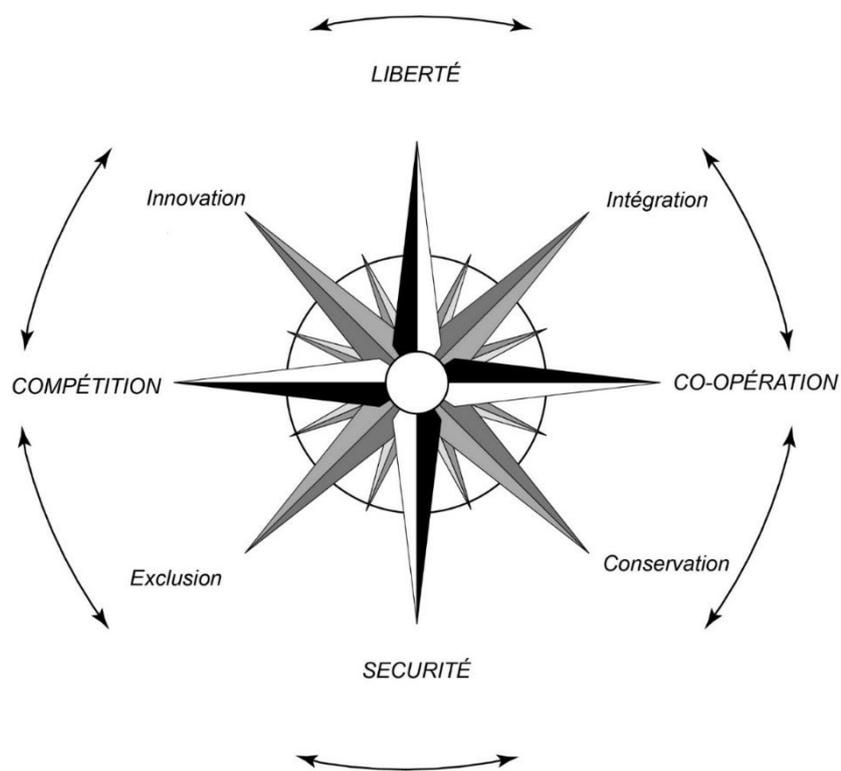


Figure 2 – La ronde des vents © Mireille Delmas-Marty

D'abord, un sentiment de crainte en constatant que les dérives nationalistes n'ont pas disparu, et se sont au contraire renforcées. C'est l'occasion de relire le célèbre cri lancé par Paul Valéry dans les années trente : « *Nous autres, civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles. Nous avons entendu parler de mondes disparus tout entier, d'empires coulés à pic avec leurs dieux et leurs lois, leurs académies et leurs sciences pures et appliquées. Mais ces naufrages, après tout, n'étaient pas notre affaire. Élam, Ninive, Babylone étaient de beaux noms vagues, et la ruine totale de ces mondes avait aussi peu de signification pour nous que leur existence même. Mais maintenant nous voyons que l'abîme de l'histoire est assez grand pour tout le monde* ».

Presque cent ans plus tard, l'abîme est en tout cas assez grand pour engloutir l'Europe. Nous savions que le processus d'intégration serait lent - « l'Europe à petit pas », « l'Europe à plusieurs vitesses » - mais nous pensions qu'il était irréversible. Nous savions que la démocratie était fragile, mais nous pensions que le triptyque « état de droit, démocratie, droits de l'Homme » résisterait aux dérives. Or, nous découvrons que ce triptyque peut être facilement détruit, en quelques années seulement, dans la plupart des pays européens, y compris notre propre pays : assassinats ciblés, société de surveillance, enfermement préventif, justice prédictive, les exemples sont nombreux. Et la crise climatique révèle même que l'abîme est assez grand pour que la planète entière s'y engouffre.

La « collapsologie » - qui s'inspire des études géologiques et de l'entrée dans la phase dite de l'« anthropocène », où l'humanité devient capable de modifier l'état de la planète - est un récit annonciateur d'une catastrophe planétaire. De leur côté, les politologues parlent « d'idocratie », un régime marqué par une suspension de la raison critique qui accompagnerait la suppression, avec les médias numériques et les réseaux sociaux, de toute distance temporelle et de tout intermédiaire entre les faits et leur interprétation.

Les courants « populistes » – décomplexés et fiers de l'être - promettent un repli vers l'Etat-nation qui serait le refuge de tous les malheurs du temps. Un refuge évidemment illusoire car la mondialisation, elle, est irréversible. On voit mal comment revenir en arrière sur des pratiques mondialisées par les flux de toute sorte tels que marchandises et capitaux, informations et populations, tandis que des risques, nucléaires ou climatiques, voire des crimes comme le terrorisme, se globalisent. D'autant que la mondialisation est en pleine accélération.

C'est pourquoi l'Europe, quels que soient ses défauts, a un rôle à jouer : elle n'est pas seulement un produit de l'Histoire. On ne peut la réduire, ni au seul récit mythique de l'humanisme juridique qui à la Renaissance ressuscitait le droit romain et préparait la naissance des droits de l'Homme, ni au fameux « plus jamais ça » de l'après-guerre. Conçue pour faire cesser les guerres entre voisins, l'Europe n'est pas seulement l'utopie d'une internationalisation heureuse qui saurait conjuguer l'économie de marché et les droits de l'Homme. Inachevée, l'Europe unit des peuples qui pourraient contribuer à l'effort collectif pour élaborer un récit d'anticipation à l'échelle de la planète. A la différence des communautés nationales construites sur l'Histoire, la communauté mondiale se bâtira en effet autour d'un destin commun. Seuls les Chinois ont eu l'idée d'ajouter aux objectifs énoncés dans le préambule de leur constitution le « destin commun de l'humanité », les commentateurs évoquant l'Empire monde des Anciens chinois, dont la vocation était d'ordonner « tout ce qui se trouve sous le ciel » (*tianxia*). Il serait temps que l'Europe prenne conscience du rôle

qu'elle pourrait jouer. Située à un niveau déjà supranational, mais intermédiaire entre le national et le planétaire, elle pourrait ouvrir le destin de la planète à la diversité du monde.

Ainsi renaît le second sentiment, malgré tout, d'espérance qui a suivi les élections européennes. D'abord en raison d'une participation plus importante que prévue, mais surtout en raison de la montée en puissance de préoccupations écologiques et pas seulement socio-économiques. Autrement dit, la prise de conscience du fait que nous sommes liés par nos interdépendances et constituons désormais une communauté de destin protégeant ses biens communs.

S'ajoute un argument souvent négligé : qu'elle passe ou non par le niveau régional, la protection des biens communs sera nécessairement supranationale, mais elle pourrait devenir totalitaire. Or l'Europe est l'une des entités à vocation supranationale les plus protectrices du pluralisme. Elle a appris au cours du temps à articuler l'un et le multiple, le commun et le différent, et offre une opportunité de tirer parti de son expérience de communauté plurielle². En ce sens l'Europe pourrait fonctionner comme un laboratoire où les échecs comme les succès permettent de repérer la triple métamorphose à l'œuvre par rapport à la vision, politique, juridique et anthropologique, des communautés nationales.

2. Une triple métamorphose

La première métamorphose est la recomposition politique car l'Europe ne copie pas les Etats nations, ni même les fédérations. Elle commence par une recomposition bipolaire. Quand nous disons « l'Europe », nous pensons à l'Union européenne, mais il ne faut pas oublier qu'avec le Conseil de l'Europe (COE) il y a deux dispositifs politiques, et deux cours européennes. En somme une Europe à deux têtes. Certes, la convention européenne des droits de l'Homme (CESDH) a été largement reprise dans la charte des droits fondamentaux de l'Union européenne, mais les textes sont différents, sans hiérarchie entre eux, ni entre les deux cours, chacune ayant sa vision des valeurs de l'Europe.

Or cette Europe bipolaire devient multipolaire avant même d'être stabilisée. La rose des vents comporte huit branches différentes qui pourraient chacune indiquer le pôle Nord, si la recomposition politique se faisait sur le modèle traditionnel de la séparation des pouvoirs (législatif, exécutif et judiciaire). Mais Montesquieu n'est pas revenu pour organiser les pouvoirs en Europe. La « gouvernance SVP » qui se met en place ne sépare pas. Au contraire elle semble agréger savoirs (S), vouloirs (V) et pouvoirs (P). Face aux défis de société qui sont d'emblée d'échelle mondiale (notamment l'exemple emblématique du changement climatique), le savoir devient un élément déterminant ; tandis que le vouloir des citoyens s'organise (ONG, organisations syndicales). Allié au savoir, le vouloir civique tente de maîtriser les pouvoirs politiques des États et les pouvoirs économiques des entreprises transnationales (ETN). L'Europe est l'une des rares régions où la responsabilité des Etats, et même des ETN, peut être mise en cause.

Pour de nombreux juristes, cette recomposition politique n'est pas un progrès. Je me souviens de commentaires qualifiant de « monstre juridique » le projet de « traité constitutionnel européen ».

² O. Abel, *Le Vertige de l'Europe*, Labor et Fides, 2019.

J'avais alors écrit en guise de réponse un « Eloge des monstres », pour dire que nous avons parfois besoin des monstres. Effectivement, un « traité constitutionnel » est une sorte de monstre hybride : comme « traité » il est de nature interétatique, mais comme « constitution », il est supra étatique. En logique binaire, aristotélicienne, un même texte ne peut appartenir à la fois à deux ensembles différents, l'un interétatique et l'autre supra étatique.

Or, c'est précisément cette double appartenance de l'Europe qui est originale et pourrait inspirer la gouvernance mondiale. Même si la dénomination de « traité constitutionnel » a été abandonnée, le traité de Lisbonne de 2007, comme le projet qui avait été rejeté en 2005, combine des compétences « inter étatiques », « supra étatiques » et mixtes. Si un jour un traité devait organiser la gouvernance à l'échelle mondiale, c'est ainsi qu'il faudrait procéder. Une telle répartition des compétences est complexe mais elle a l'immense intérêt, sans supprimer les souverainetés nationales, d'encadrer les souverainetés solitaires pour les rendre solidaires. Ce passage de la souveraineté « solitaire » à la souveraineté « solidaire » appelle aussi une métamorphose juridique, qui ressemble à une sorte de « bricolage ».

La deuxième métamorphose est le « bricolage juridique », expression empruntée à François Jacob qui l'avait utilisée à propos du vivant, domaine en perpétuelle évolution. Par « bricolage », il entendait montrer que le vivant « fait du neuf avec de l'ancien ». C'est un peu ce que les juristes font pour l'Europe. L'ancien, c'est le droit national, un droit unifié, stable, complété d'un droit international purement interétatique à base de négociations entre Etats. Le neuf, c'est le droit supranational qui s'impose à l'échelle européenne. Leur mise en œuvre suppose une hybridation qui évoque en effet une sorte de bricolage. Les droits nationaux sont « européanisés », par exemple lorsque la reconnaissance mutuelle impose un rapprochement entre les systèmes de droit pénal des différents pays, par un processus d'harmonisation autour d'objectifs communs. A l'inverse, le droit européen, dans la mesure où il semble trop unificateur, peut être « contextualisé », comme le fait la CEDH, à propos de la responsabilité des Etats pour violation des droits de l'homme, en introduisant une « marge nationale d'appréciation » qui permet de tenir compte du contexte (culturel, économique, historique, politique, ...) de chaque Etat. La Cour européenne assouplit la norme européenne en tenant compte du contexte national dans les affaires sensibles comme par exemple les affaires relatives au port du voile.

S'agissant de la responsabilité des entreprises, il y a aussi un bricolage entre *soft law*, un droit non contraignant et non sanctionné, et *hard law*, contraignant et sanctionné. Les distinctions entre ces deux types de normativité deviennent poreuses. Par exemple, la France a adopté en 2017 une loi sur le devoir de vigilance qui permet d'identifier les responsables au sein des entreprises transnationales malgré les relations très opaques entre les sociétés mères, leurs filiales et leurs sous-traitants. Cette loi, reprise au niveau européen, crée une amende administrative fonctionnant comme quasi-sanction, par interaction entre *soft law* et *hard law*.

Enfin, la troisième métamorphose s'analyse comme une refondation « anthropologique » qui combine quatre visions de l'humanisme. L'Union européenne et le Conseil de l'Europe sont nés de **l'humanisme des Lumières**, associé à la figure de l'Homme émancipé de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen que l'on retrouve dans la déclaration universelle des droits de l'homme (DUDH) et dans la convention européenne (CESDH). Le principe d'égale dignité des êtres humains (article 1 de

la DUDH) devrait réconcilier sécurité et liberté. Opposable aux dérives sécuritaires, il en limiterait les excès. Par exemple, en matière de lutte contre le terrorisme, la CEDH interdit la torture, quelle que soit la gravité de la menace. Or les mêmes principes d'égalité et de dignité posent aussi une limite aux excès de libertés, interdisant, par exemple, l'eugénisme ou le clonage reproductif humain.

Pour essentiel qu'il soit, l'humanisme des Lumières n'est pas le seul. Ainsi le drame migratoire suggère de revenir à l'**humanisme relationnel**, l'humain en relation avec d'autres. Cette vision plus ancienne évoque l'idée d'altérité et plus précisément les principes, dont on redécouvre la portée, de fraternité et d'hospitalité pour les étrangers. Le Conseil constitutionnel a reconnu en 2018 (même s'il en a tiré peu de conséquences pratiques), l'applicabilité du principe de fraternité pour encadrer le délit dit de solidarité (par aide aux migrants). Cette deuxième vision de l'humanisme, mal acceptée à l'heure actuelle, s'inscrit pourtant aussi dans la tradition européenne.

De même la vision nouvelle que l'on pourrait appeler **humanisme des interdépendances** : les interdépendances ne se développent plus seulement entre Etats ou entre humains vivants mais encore entre générations présentes et futures, voire entre vivants humains et non humains, marquant ainsi une rupture avec l'humanisme de la Renaissance qui séparait l'Homme de la nature. Au lieu de vouloir « débestialiser l'Homme » comme Erasme le préconisait à l'époque, on reconnaît que l'Homme appartient à la nature. Il n'est que l'une de ses composantes et pas le propriétaire. Cet humanisme implique deux principes nouveaux, et encore peu ou mal appliqués en Europe : un principe de solidarité entre humains (« solidarité planétaire ») et un principe de solidarité au sein de l'écosystème (solidarité écologique).

Enfin, avec le débat sur les biotechnologies et l'intelligence artificielle, on voit naître une quatrième vision, celle d'un être humain indéterminé et d'une humanité imprévisible, annonçant un **humanisme de l'indétermination et de l'imprévisibilité**, qui conditionnerait les principes de responsabilité et de créativité. Le débat s'est ouvert à propos de la notion de dangerosité (l'individu « étiqueté » dangereux n'est plus responsable) et pourrait renaître avec l'apparition d'un Homme « fabriqué », de plus en plus sélectionné (tri d'embryon dans les pratiques de la PMA), voire de l'Homme « augmenté » des post-humanistes.

En s'ajoutant au cours du temps, les quatre visions forment une spirale et les principes régulateurs (cf. figure 5) qu'elles engendrent permettraient de rapprocher les couples apparemment opposés tels que sécurité-liberté (principes d'égalité et de dignité), mais aussi intégration-exclusion (principes de fraternité et d'hospitalité) ; compétition-coopération (principes de solidarité planétaire et de solidarité écologique) ; innovation-conservation (principes de responsabilité et de créativité). En ce sens, l'octogone des huit principes humanistes stabiliserait les tourbillons de vents contraires, annonçant une boussole un peu inhabituelle.

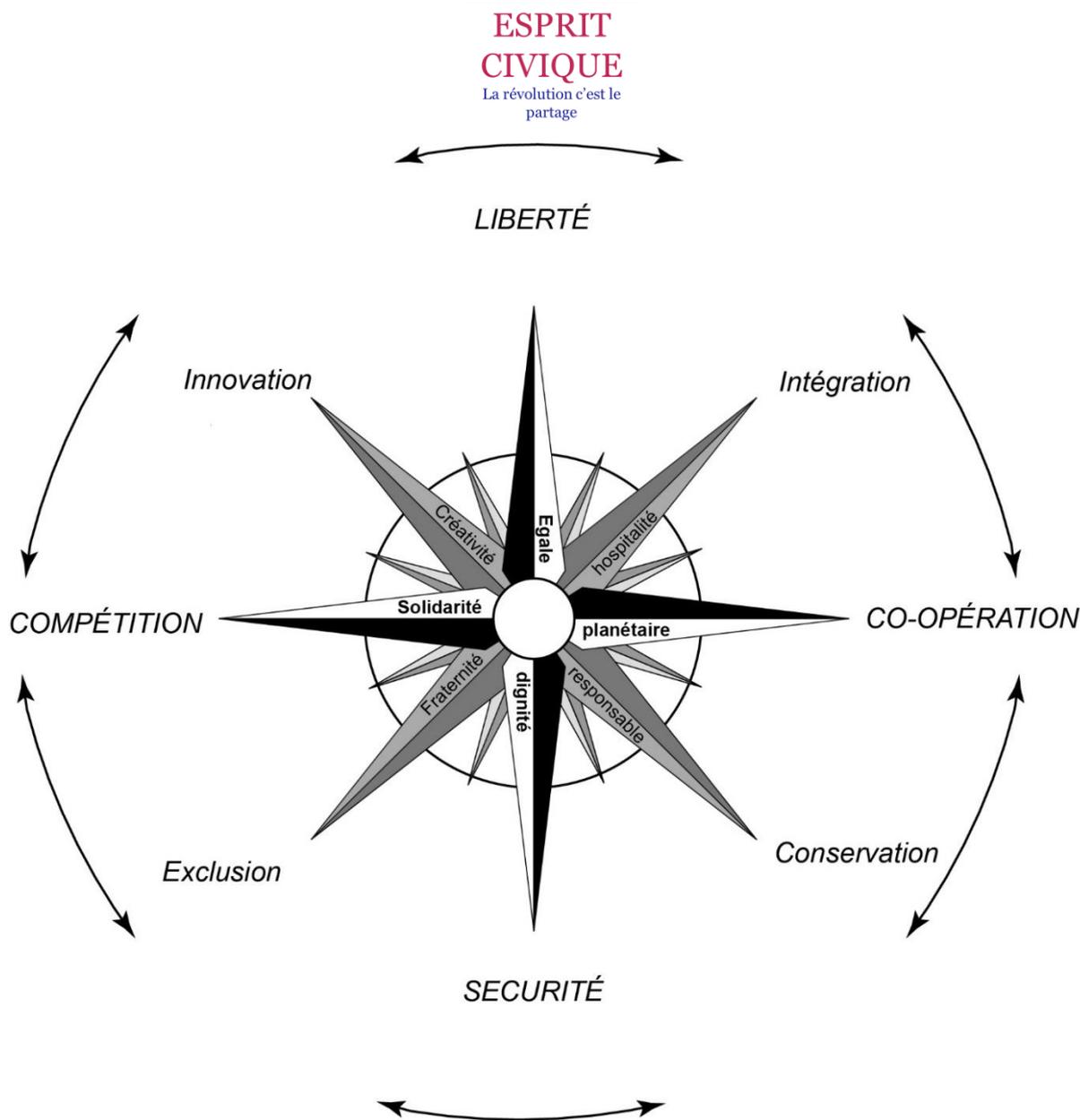


Figure 5 – Principes régulateurs © Mireille Delmas-Marty

3. Une boussole inhabituelle

Ce que l'Europe peut apporter au monde, c'est moins sa vision propre qu'une manière de combiner les diverses visions de l'humanisme. Depuis longtemps, les sociétés s'étaient fabriquées leurs boussoles. Chaque collectivité avait un pôle d'attraction symbolique imposé par les constitutions, les commandements religieux, les codes. Selon la manière dont la mémoire et l'oubli avaient orienté l'histoire, chaque communauté avait organisé les intérêts nationaux autour de ce pôle nord. Le problème est qu'en se mondialisant les communautés ont perdu leur nord et que les boussoles disparaissent les unes après les autres. Elles ne sont plus adaptées à des choix qui se fondent davantage sur les visions régionales ou mondiales. Nous en sommes là, errants dans la nostalgie d'une mémoire qui n'existe guère à l'échelle planétaire et qui, même à l'échelle de l'Europe, est assez courte.

Nous errons car aucun des vents de la mondialisation ne peut légitimer à lui seul un choix plutôt qu'un autre : la sécurité sans la liberté mène au totalitarisme, mais la liberté sans sécurité peut

conduire au chaos ; la coopération sans compétition peut devenir collectivisme, mais la compétition sans coopération attise les conflits, etc. L'Europe - bipolaire à ses débuts et devenue multipolaire à mesure que les vents de la mondialisation soufflent sur elle - n'indiquera pas le pôle nord, mais elle pourrait aider à fabriquer une boussole comportant un centre d'attraction où se rejoindraient les huit principes régulateurs (égalité, dignité, fraternité, hospitalité, solidarité planétaire humaine et solidarité écologique, responsabilité et créativité) pour rapprocher les couples opposés et réconcilier les inconciliables. Inspiré de la spirale formée par les quatre visions de l'humanisme, ce centre octogonal serait notre boussole : sans empêcher les mouvements - car les sociétés sont évolutives et les humains mobiles – il les stabiliserait en un équilibre dynamique, un équilibre toujours en mouvement. Les sociétés seraient ainsi stabilisées sans être immobilisées, pacifiées sans être uniformisées, harmonisées sans être unifiées (cf. figures 3 et 4).

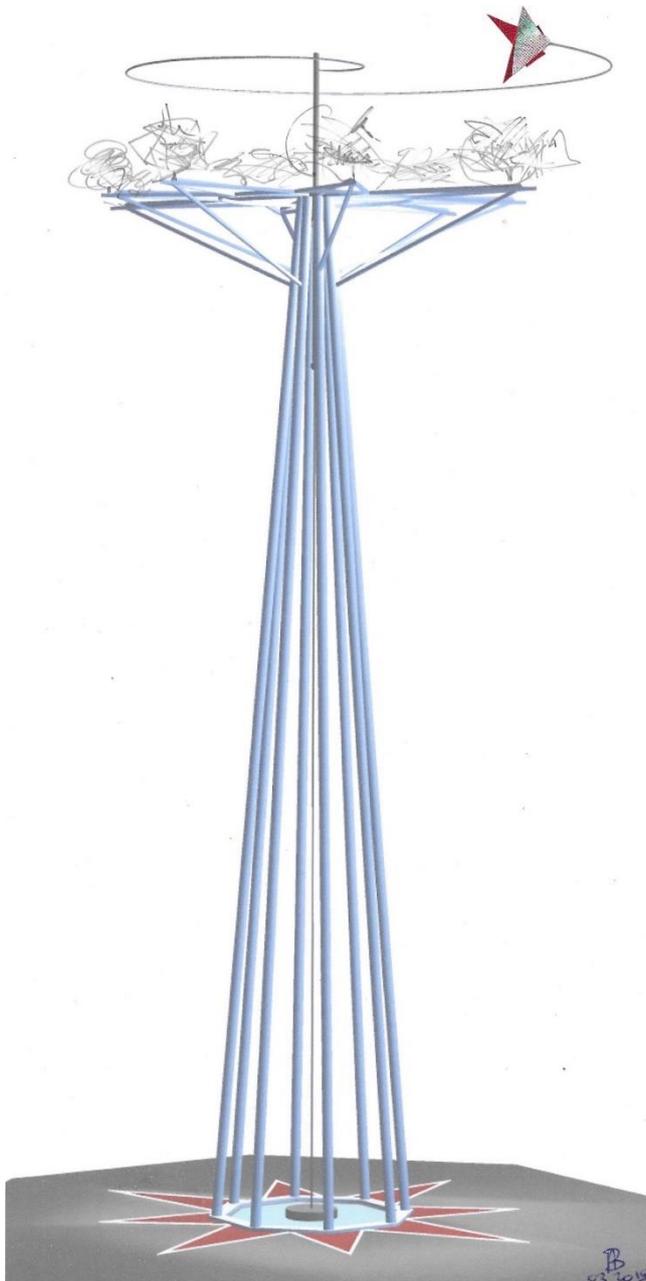


Figure 3 – Vue d'ensemble © Mireille
Delmas-Marty

SCHEMA DES PIÈCES EN MOUVEMENT

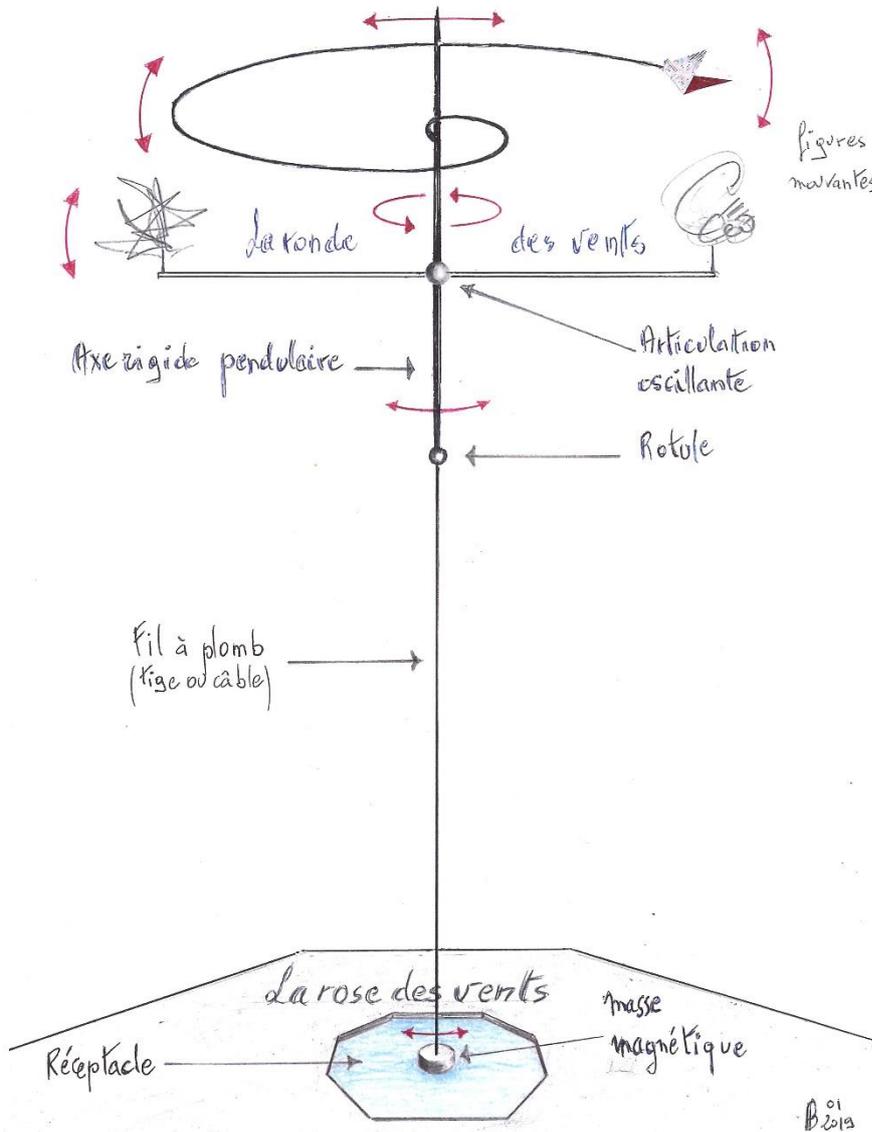


Figure 4 – Schéma des pièces en mouvement
© Mireille Delmas-Marty

Son échec apparent n'a pas empêché de l'Europe d'aller vers la triple métamorphose qui permettrait de concevoir une telle « boussole des mondes possibles »³. C'est pourquoi il est urgent de relancer l'Europe, afin que la gouvernance du monde échappe aux tendances hégémoniques des superpuissances. La Chine a déjà compris que l'enjeu était mondial et le préambule de sa constitution, tel qu'il a été révisé en 2018, affirme que la Chine « contribue à la construction du destin commun de l'humanité », tandis que le programme des « Nouvelles routes de la soie » s'inscrit dans cette perspective. Même si les Etats-Unis se sont mis (momentanément ?) hors-jeu, les BRICS sont prêts et l'Afrique se prépare. Dans cette configuration, l'Europe aurait plus que jamais un rôle à jouer pour proposer une alternative aux récits anticipateurs comme ceux du Tout marché, du Tout numérique ou de l'Empire monde qui les combine.

³ M. Delmas-Marty, *Sortir du pot au noir : L'Humanisme juridique comme boussole*, Buchet Chastel, 2019.

En ouvrant l'humanisme aux diverses visions du monde, y compris la vision écologique de la Terre mère, l'Europe pourrait inspirer un récit à la fois solidaire et pluraliste qui opposerait la « mondialité » à une mondialisation déshumanisante. Emprunté aux écrivains antillais Edouard Glissant et Patrick Chamoiseau, ce néologisme désigne une vision ouverte et évolutive qui associe « une politique des solidarités et une poétique des différences ». Proche de l'esprit européen, ce récit de la mondialité, s'il était assumé comme tel par les peuples d'Europe, serait une alternative crédible aux autres récits d'anticipation. Il s'agit du seul récit qui se préoccupe à la fois de conserver une terre habitable et de respecter les droits des quelques 11 milliards d'êtres humains annoncés pour la fin du siècle. Le seul, peut-être, à pouvoir résister aux Empires mondes sans conduire à l'effondrement déjà annoncé.

Olivier Abel, philosophe, créateur du Fonds Ricoeur

Nous venons d'assister à un grand moment d'imagination au sens où l'imagination, comme le dit Paul Ricoeur, a une dimension politique extrêmement forte. Il y a d'ailleurs aujourd'hui un champ de bataille de l'imaginaire et il ne faut pas l'abandonner aux industries qui sont extrêmement fortes. Il y a vraiment une polarité, et nous l'avons bien senti dans vos propos, entre d'un côté une tradition, des sédimentations, des champs de valeurs et de l'autre côté une dimension d'utopie, d'invention, de novation qui est très forte. Je crois que c'est important de placer cela comme horizon.

Pour me présenter rapidement, je suis un protestant latin, c'est déjà un peu bizarre. Je me sens protestant mais latin, ça fait quelque chose de bouger. Il y a une dimension d'interrogation, pas chrétienne, presque agnostique, autour de la question de « qu'est-ce que c'est que l'identité ? ». Et puis il y a une espèce de va et vient que je sens depuis longtemps entre une Europe océanique et une Europe territoriale. L'Europe porte ce double mouvement. J'ai enseigné au Tchad et aussi à Istanbul il y a une quarantaine d'années. C'est lors de cette expérience que j'ai réellement senti l'Europe - c'est sur la frontière qu'on sent les choses -, sa fragilité, son existence et le désir d'Europe chez les jeunes. La Turquie, parmi d'autres pays tient les frontières de l'Europe, et l'Europe lui délègue la gestion des frontières. Cela est quelque chose qui m'inquiète beaucoup pour la démocratie. Qu'est-ce qu'une démocratie qui sous-traite la défense de ses frontières ? Le passage de l'Empire à l'État-nation ne s'est pas fait sans énormes dégâts terrifiants. Nous sommes justement en train de passer de l'État-nation à un autre régime, ce qui est un énorme changement pouvant amener d'énormes dégâts.

Parmi les formes que je vois émerger il y a un mouvement des peuples et cela s'accompagne d'une forme de dépolitisation. Les gens partent avec leurs imaginaires, il y a des populations, des religions qui sont chacune dans leurs bulles. Il y a des bulles d'imaginaires juxtaposés et on ne s'en rend pas compte.

Dans cette société de réseaux, j'observe aujourd'hui des formes de mafias. Je crois que nous devons être très attentifs à l'émergence et à la puissance de ces mafias. Les mafias sont les relations des amis de nos amis de nos amis, qu'on utilise par exemple pour les petits boulots. Ce sont des choses qui m'inquiètent et qui ressortent de mes expériences.

L'Europe pose la question de la boussole. Le drapeau européen a d'ailleurs lui-même cette forme d'un centre vide (au sens de Claude Lefort) et à la fois de cette pluralité. Comment tenir ensemble l'un et le multiple ? C'est la question que vous posez qui est une question majeure. Moi j'ai le sentiment aujourd'hui que le vide central est devenu plus fort que la pluralité. S'il n'y a plus qu'une juxtaposition d'identités, il n'y a plus d'Europe. Mais s'il n'y a plus qu'une sorte d'unité un peu vide, alors l'union est presque la communion. Cette dernière configuration peut être extrêmement labile et, comme le disait André Malraux, « on marche mal sur le vide » (par rapport au fait que les peintures n'ont de cesse de se reprendre les unes des autres, de s'imiter).

Nous nous appuyons sur toutes les sédimentations, tous ces imaginaires dont je parlais tout à l'heure, et cela est constitutif de l'Europe dans la mesure où l'Europe est fondée sur un rapport au passé qui n'est pas le sien. C'est la figure de l'Europe qui vient de la fille du roi des Phéniciens enlevée par Zeus, avec l'idée qu'il y a une sorte d'altérité interne à l'origine de l'Europe, comme l'expose Marcel Hénaff dans un texte paru dans *Esprit*. L'Europe a un rapport particulier à des langues qui ne sont plus les siennes : elle s'est constituée en traduisant des textes hébreux ou latins venus d'ailleurs, ce n'est pas une construction en soi, sur soi dans un prolongement de soi-même. Je parle de vide, de vertige, car c'est comme si on l'avait peu à peu énucléé, évidé le noyau éthico mythique sur lequel l'Europe était construite.

Il y a quelque chose dans l'Europe qui me frappe c'est cette sorte d'idéalisation, d'*Orwellisation* du passé. Je cite Orwell car Milan Kundera, dans un petit texte, opposait Orwell et Kafka. Il expliquait que quand Orwell décrit un système totalitaire, il est lui-même totalement totalitaire, alors que quand Kafka décrit le procès, on est dans l'absurde mais il y a des petites scènes de vie qui rendent les choses crédibles. Ce que je veux dire, c'est que dans notre passé le pire des passés européens sont mêlés, complexes et vivants et on peut prendre appui sur ce passé, même le passé colonial, même le passé chrétien dans ses pages les plus sombres. Il faut donc cesser d'Orwelliser le passé, cesser de liquider l'héritage, cesser de briser les canalisations des traditions car ce sont les matériaux avec lesquels on peut penser, imaginer et créer.

Je dirai très rapidement que l'Europe est construite sur ce vide car elle ne veut plus de puissances politiques et militaires parce que justement on a connu le moment des États totalitaires et on a tout fait pour briser la puissance des États totalitaires. C'est une bonne chose, mais cela a créé une faiblesse politique profonde de l'Europe et c'est une faiblesse à laquelle on tient, si je puis dire.

Ensuite, il y avait un capitalisme qui s'était beaucoup développé, on a cessé de tenter de l'assagir par une sorte de solidarité, des canaux de redistribution. On a assagi notre capitalisme alors que dans des pays communistes, qui ne pensaient pas l'assagir mais le faire dépérir, c'est pourtant là aujourd'hui que le capitalisme est le plus sauvage.

Et je dirais la même chose sur les religions (je prends les trois registres du religieux, de l'économique et du culturel au sens fort). On a tout fait pour briser les puissances religieuses, nos religions sont mourantes et cela laisse du terrain libre à du religieux ensauvagé. Parce qu'il y a de grandes faiblesses politiques, d'autres formes politiques sauvages apparaissent et peuvent survenir par des formes qu'on n'attend pas, un capitalisme sauvage qui nous revient dans la mondialisation, du religieux ensauvagé, c'est cela qui me paraît un peu triste. Face à cela, la grammaire libérale, la

grammaire du lien sociétal libéral réduit tout à des opinions interchangeables en créant une société sans attache, lisse et construite sur le vide et cela me paraît très inquiétant.

C'est la raison pour laquelle il me paraît important de rouvrir les ressources de l'Europe, les humanités (car il n'y a pas une humanité européenne). L'Europe est inachevée, c'était le grand texte d'Habermas sur les Lumières - mais Ricœur protestait tout de suite en disant qu'il n'y a pas que les Lumières qui sont inachevées, la renaissance est inachevée, le romantisme, peut être le socialisme, c'est-à-dire que de toutes façons, les traditions n'ont pas fini de donner et de produire des fruits. C'est important de ne pas penser l'Europe avec un seul projet mais avec un débat entre ces traditions.

C'est un débat que j'avais eu avec des intellectuels chinois qui interrogeaient notre conception de la morale européenne. Ils disaient être embêtés parce que le capitalisme pouvait détruire la morale. Il y avait de très haut dignitaires du parti chinois, Je leur disais que je pense que le propre l'Europe c'est d'avoir un différend fondateur : la moral antique, une morale de courage (Cynthia Fleury) et la morale chrétienne qui est une morale de l'humilité, du pardon... Ce sont deux morales extrêmement différentes.

Pierre Manin disait que les deux traditions s'étaient tellement combattues l'une et l'autre qu'il n'y avait plus ni courage, ni humilité aujourd'hui. Je pense que ce n'est pas tout à fait juste, que ces deux traditions n'ont pas fini de produire leurs fruits. On est dans une tradition mixte, on a la tradition aristotélicienne, la tradition kantienne pour aller très vite, il y a Socrate et Jésus, ce sont deux fleuves, je dirai, très profondément différent. Socrate c'est le cercle, on remet toujours la question au centre et c'est la question qui nous fait avancer. Jésus, d'un mot, car il y a plein de choses à dire mais il y a une chose qui me paraît importante par rapport à la tradition dans laquelle s'inscrit Esprit Civique, c'est l'idée que la charité est anonyme « chaque fois que vous l'avez fait à un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » et c'est-à-dire qu'on peut avoir des institutions qui ne sont pas des institutions de la solidarité dans lesquelles je crée mes clients (ce sont les mafias) mais les sociétés où la redistribution est anonyme, la charité peut se faire à travers des institutions de la solidarité et ça, c'est un héritage de la tradition chrétienne qui me paraît très fort. Je pense que ces traditions, elles, ont produits un pluralisme profond de l'Europe qui crée la possibilité de vivre durablement avec ce pluralisme et d'en inventer des formes : pluralisme politique. C'est ce que vous avez dit Mireille Delmas-Marty, les monstres sont normaux, c'est ce que disait Canguilhem. : « Des anomalies normales » disait Kant, c'est inhabituel donc monstrueux mais il faut inventer, c'est la forme que prend la vie, le vivre ensemble doit trouver de nouvelles formes.

Qu'est-ce que le pluralisme économique aujourd'hui, on a beaucoup fait pour intégrer tout dans un seul marché mais aujourd'hui on voit qu'on a besoin de conserver une pluralité des espaces économiques et ça fait partie de la question écologique, je crois. Et puis le pluralisme culturel pose un énorme problème. Ce n'est pas seulement le problème de la mortalité au sens de Paul Valéry « nous autres civilisations savons que nous sommes mortelles », si les civilisations sont mortelles c'est qu'elles sont plurielles, il y a une pluralité des civilisations, des langues, des religions et accepter ce fait de la pluralité est un moment extrêmement vertigineux qui peut rendre tout le monde septique.

Ricœur avait ce texte en 1959, civilisation planétaire et culture nationale, le mot national n'était peut-être pas très bien choisi. C'est un texte qui était paru dans Esprit, d'une conférence qu'il

avait donné à Genève. Il y a un vertige sceptique et dans ce vertige sceptique justement, la mondialisation, le déplacement universel, on est dans un déplacement universel, finalement on est plus que des touristes de passage. Ricœur dit qu'on est dans une société où il n'y a plus que des autres, il n'y a plus personne qui dit "je". Or, pour rencontrer un autre que soi (le principe d'hospitalité), il faut avoir un soi. Je voudrais appeler les européens à découvrir en rencontrant les autres, mais à le faire en ayant un soi, ce qui nécessite aussi un désir d'exister. Ricœur disait d'ailleurs : j'ai une culture, j'appartiens à ma civilisation comme j'ai un corps, je ne peux pas changer de corps à volonté, ce n'est pas un choix, c'est plutôt une figure de la modestie, c'est-à-dire que je ne suis pas le tout de l'humanité. L'Europe n'est pas le tout de l'humanité. C'est vertigineux pour l'Europe, alors elle peut se désintéresser, abdiquer toute prétention à exister et à rencontrer autre qu'elle-même. D'ailleurs autrui est le meilleur chemin de soi à soi, c'est en découvrant les autres qu'on découvre qui on est. Je termine sur ce mouvement entre l'identité et l'altérité : ne pas nous laisser enfermer dans l'identité mais pas non plus dans une sorte d'altérité dans laquelle il n'y aurait plus personne qui dise « nous » ou « je ».

Dominique Potier

Je regardais les discutants pendant l'exposé et je me disais « quel défi pour nous de rentrer dans cette conversation ! ». Alors soyez simple, bégayez, hésitez comme nous même nous le ferions et vous allez nous mettre à l'aise pour rentrer dans cette conversation ! Sarah, si vous voulez commencer ?

Sarah El Haïry, députée

Merci Dominique, nous avons parlé d'altérité, de vertige et de monstre, et bien je suis touchée des trois. J'ai le vertige de prendre la parole après deux monstres de la pensée de l'Europe. C'est avec beaucoup d'humilité que je vais tenter de brosser quelques idées de l'Europe que j'ai gribouillées en vous écoutant.

Vous parliez du destin commun de l'humanité, oui, évidemment ma génération rêve de ce destin commun et pourtant ce mot du commun est tellement galvaudé aujourd'hui. Il appartient à tous et à personne en même temps puisque personne ne le défend, personne ne le définit. Et comme personne ne le définit, il n'a pas de corps. Et ce commun pour ma génération, il est mondial, il est terrestre et en même temps il nous transcende. Si on ne rentre pas dans ce chemin, dans cette recherche de boussole pour essayer peut-être de le prendre dans son plus petit bout, dans son premier cercle, revenir aux essentiels et cette distinction entre la personne et l'individu, moi, m'a beaucoup touché car finalement la différence se fait par les relations et donc par la composition de la famille. C'est un sujet qui m'a beaucoup interpellé car on se questionne aujourd'hui, dans notre civilisation sur la place de la morale ou de la vertu dans un monde politique qui explose, où les générations ne se parlent plus car elles ne se comprennent plus. En tout cas j'ai l'impression qu'elles ne se comprennent plus : ma génération est soumise à l'immédiateté, à quelque chose qui nie le temps de la réflexion. Vous parliez de personnes et de l'individu, de la place de la famille et de la pensée, tout cela nécessite un temps et aujourd'hui ce temps n'existe pas à cause de la pression de nouveaux médias de chaînes

continues, de l'information qui circule. Vous disiez qu'il n'y a plus ce temps de recul et vous avez parlé d'idiocratie. Eh bien oui, ma génération est touchée par l'idiocratie qui met une oppression sans nom.

Et puis, il y a une urgence plus grande qui serait une urgence démocratique. Je pense que l'Europe ne peut retrouver ses racines que si elle se pose la question de la démocratie, au sens le plus apaisé aujourd'hui. Et pour répondre à cette urgence démocratique, il est nécessaire de poser la question de la gouvernance non pas comme un rapport de force pour savoir qui va détenir le graal, mais comment pouvons-nous aujourd'hui construire une gouvernance par le bien commun de cette Europe que nous devons transmettre et finalement une gouvernance - je pense que ça va faire sourire Dominique, il sait que je crois beaucoup au modèle de la coopérative - qui appartiendrait à tous car chacun y aurait sa place mais sa place de fait, c'est-à-dire qu'il n'a pas besoin de se bagarrer mais il a simplement besoin d'étayer et d'apporter au débat.

Cette gouvernance pourrait être protéiforme parce qu'elle évoluerait au fur et à mesure que le monde évolue et que le monde autour de nous évolue. Nous ne pouvons pas appuyer sur pause, mais au contraire si nous pouvons être prêts à vivre à 11 milliards d'ici la fin du siècle, alors je pense qu'il faut qu'on se transcende et qu'on accepte de vivre aussi avec des européens qui se sentent européens et qui, peut-être, ne sont pas encore sur notre continent. Voilà les quelques pensées qui m'ont traversées pendant ces propos et que je souhaitais apporter au débat.

Dominique Potier

Merci beaucoup Sarah. C'est le moment de Thiébaud Weber. On a dit de Sarah qu'elle était députée dans la majorité et dans le groupe MoDem, peut-être pourriez-vous vous présenter en quelques mots et réagir évidemment.

Thiébaud Weber, ancien secrétaire confédéral de la Confédération européenne des syndicats

Bonjour à tous, je suis jeune retraité syndical puisque j'étais à la Confédération européenne des syndicats (CES) mais j'ai remis mon mandat lors du congrès de la CES qui a eu lieu en mai dernier. Il y a donc trois semaines et après douze ans d'engagement notamment à la CFDT puis quatre ans auprès de la confédération européenne des syndicats, j'ai décidé de m'engager dans de nouvelles aventures. J'ai arrêté récemment mais je sors d'un engagement européen assez frais. La CES c'est 90 confédérations nationales dans 36 pays mais principalement sur la question de l'Union Européenne et c'est 40 millions de citoyens européens. J'aurais énormément de choses à dire sur ce que tous vos exposés m'ont évoqué et ça fait du bien de prendre du recul, de reposer les questions fondamentales et de ne pas avoir une conférence dans laquelle on va partir tout de suite sur la question de la Commission européenne, des directives des Etats, du Conseil et de reposer un peu plus les questions philosophiques et éthiques. Ce que vos exposés m'ont évoqué, c'est l'activité que j'ai eue pour la Confédération Européenne des Syndicats au sein du groupe de réflexion sur l'intelligence artificielle. Je m'occupais au sein de la CES des questions liées à l'avenir du travail, au numérique, et nécessairement à un moment ou un autre à l'intelligence artificielle. Et la Commission Européenne a mis un en place un groupe de travail de haut niveau, en juin de l'année dernière composé de 56

membres : des représentants de l'industrie, des universitaires, de représentants de la société civile et de moi-même pour représenter les organisations syndicales. Cela a été un travail particulièrement intéressant car on a travaillé sur des lignes directrices éthiques pour l'intelligence artificielle mais nous avons aussi effectué un travail plus général sur la question de l'investissement, des politiques et des réglementations nécessaires pour encadrer l'intelligence artificielle. Donc là, on est sur un sujet qui est technologique mais qui pose la question économique, éthique, la question même spirituelle quelque part, c'est la place de l'Homme dans la société, dans l'économie et dans le travail. Et puis on est dans la question européenne, on avait des experts de toute l'Europe, réunis autour d'une table avec nos historiques, nos canalisations branchées à nos histoires, nos pays, nos identités. Les lignes directrices qu'on a rendues sont intéressantes car elles posent non seulement un patrimoine commun sur lequel on a pu s'appuyer en disant "Attendez, si on est européen, on veut une intelligence artificielle qui soit basée sur notre patrimoine de valeur, de liberté mais aussi une intelligence artificielle qui soit un élément de plus-value dans la bataille autour de l'intelligence artificielle au niveau mondial". Ce qu'il en est ressorti c'est qu'il fallait une intelligence artificielle robuste et digne de confiance, concept de *trustworthy*. Une intelligence artificielle qui soit robuste d'un point de vue technique mais aussi digne de confiance parce qu'on est capable de l'expliquer et d'expliquer la manière dont elle a traité les données, mais surtout le concept clé était de dire que l'Homme doit être au centre. C'est-à-dire, une intelligence artificielle qui ne soit pas là pour abaisser les capacités des Hommes car il y a un vrai risque, en déléguant des compétences à des machines, qu'on les perde et qu'on perde nous-même de nos capacités en tant qu'humains et travailleurs. Vos propos m'ont donc renvoyé à cette expérience, on avait des experts, les fameux savants dont vous parliez, on avait de la volonté, puisqu'il y avait les citoyens, les ONG et y compris du côté des universitaires, il y avait la volonté d'affirmer l'Europe comme le lieu pour définir les politiques dont on aura besoin pour encadrer le rôle du numérique dans le monde à venir et le pouvoir était là puisque c'est la commission qui nous a réunis et qui va demain utiliser nos recommandations.

Mireille Delmas-Marty

Les pouvoirs économiques étaient là aussi ?

Thiébaut Weber

Les pouvoirs économiques étaient là aussi, je vous rassure nous avons eu des débats très durs autour notamment de la question éthique, de la question de l'explicabilité, de la transparence, y compris du fait qu'à certains moments, l'interaction avec l'humain prime. Le produit de tous ces débats-là a été intéressant, la question de la créativité responsable qui raisonne beaucoup dans ce qu'on a pu faire et qui montre que le patrimoine commun qu'on partage est fondamental sur un projet comme celui-là, sur un sujet sur lequel on a besoin d'Europe. On a besoin d'Europe et on en aura encore besoin demain parce que l'Europe a mis en place le règlement de protection des données, une législation qui fait date et on aura besoin d'une Europe moteur sur le sujet de l'intelligence artificielle et il y aura des divergences profondes avec d'autres modèles tels que le modèle chinois.

Mireille Delmas-Marty

C'est passionnant, c'est une question de société importante. Cette question de l'Homme augmenté, qu'est-ce qu'on augmente finalement ? On augmente les capacités cognitives mais est-ce que l'Homme se limite à ça ? Sans doute pas. Alors est-ce que vous avez eu une réflexion sur ces questions-là, c'est-à-dire sur ce qu'on veut augmenter chez l'Homme ? Est-ce qu'on veut augmenter la spiritualité ? Est-ce qu'on veut augmenter l'affect ? Et comment éviter d'entrer dans un univers où la décision est prise par automatisme ? L'Homme deviendrait de plus en plus robotisé et la machine de plus en plus autonome. Je me fais un peu l'avocat du diable car je ne pense pas qu'il faille renoncer à ce que peut permettre l'intelligence artificielle mais je me demandais si vous aviez eu un débat sur ce qu'on veut augmenter ?

Thiébaut Weber

Ce sont des questions très intéressantes. D'abord le groupe nous a permis de nous remettre la tête froide sur ce qu'est l'intelligence artificielle aujourd'hui. Globalement elle permet, pour l'instant, uniquement de réaliser des tâches et appliquer ce pour quoi on la programme. L'idée était plutôt de dire que ce qu'on appelle l'intelligence artificielle doit permettre d'augmenter les capacités des Hommes mais pas l'humain lui-même au sens du transhumanisme par exemple et de l'augmenter pour devenir un super-humain. L'idée est de pouvoir permettre d'améliorer les conditions de vie ou de travail en réalisant des tâches qui sont aujourd'hui réalisées par des Hommes mais sans forcément les remplacer totalement ni que l'on puisse avoir des décisions qui sont prises à la place de l'humain au sens stratégique. Je ne crois pas à la capacité des machines de le faire, je crois plutôt à la capacité des machines d'organiser l'information et les données de manière à ce que l'humain, en début et en bout de chaîne, soit en capacité de prendre de meilleures décisions.

Dominique Potier

Je trouve intéressant l'introspection humble et courageuse de Sarah mais aussi celle de Thiébaut et on a eu l'occasion l'année dernière d'avoir une réflexion sur ces sujets au sein d'Esprit Civique, nous avons abordé ces sujets et je me rappelle Cédric Villani, appelant avec sa collègue qui l'avait remplacé au pied levé, à ce qu'il y ait une réflexion intellectuelle, philosophique, éthique sur ces questions-là. Je trouve intéressant de voir l'Europe confrontée à des ruptures technologiques qui mettent en cause nos représentations de l'Homme et nous poussent à réfléchir sur les façons d'inventer, de résister etc. J'ai envie tout de suite de donner la parole à la salle car le temps file.

Intervention du public

Il semble que, de plus en plus, certains disent qu'il aurait fallu commencer par la culture et faire vivre une culture qui donne sens à l'Europe. Aussi, pour qu'on ait une culture qui donne sens jusqu'où faut-il qu'il y ait des spiritualités qui soient vivantes ? Est-ce qu'une Europe avec une culture

authentique et des spiritualités vécues et incarnées pourrait aider à faire une civilisation mondiale ou universelle ?

Intervention du public

J'ai été sensible à la question des mafias, à mon sens elles prolifèrent au sens où encore il y a deux jours, un quotidien du soir révélait qu'un produit toxique était utilisé et produit par des industriels au détriment de la santé humaine. Comme dans le scandale de l'amiante, le mensonge est roi. Le statut de la vérité me paraît aujourd'hui vraiment en péril. Quelque part on est dans une toxicité qui empoisonne.

Intervention du public

Je voudrais revenir sur le bilan des élections européennes abordé par Madame Delmas-Marty. Nous avons un paysage politique symptomatique de l'aggravation d'un dualisme entre d'un côté l'attachement à la nation, le nationalisme et donc le rejet de l'intégration politique européenne ; et de l'autre, l'attachement à cette poursuite de l'intégration européenne, mais dans une diversité de composantes traditionnelles. C'est un défi pour les partis politiques traditionnels de gérer ce qui se présente comme une incompatibilité gravissime qui, pour l'instant, donne simplement lieu à des combinaisons d'appareils.

D'où ma question, est-ce qu'en utilisant ces images de boussoles qui sont aussi incompatibles, vous parliez des boussoles des communautés nationales orientées dans un sens correspondant à des valeurs historiques et vous aviez annoncé des boussoles très pluralistes, assez fluides autour de valeurs en tensions mais qui pourraient nous réconcilier autour d'un monde à construire. Mais si les boussoles nationales ne se retrouvent plus dans la future boussole européenne, je force le trait car je crois que le mot de boussole n'est pas très approprié dans la future image que vous nous proposez, on n'aide pas à faire ce travail de mise en compatibilité politique.

Dominique Potier

On veillera à ce que toutes les questions soient autant que possibles abordées dans les réponses mais bien sûr vous êtes libres.

Olivier Abel

Oui je pense que les traditions spirituelles ont leur place parmi les autres. Les traditions existent et il faut qu'elles soient fortes pour créer cet espace, qu'elles créent ce cercle inachevé, car l'Europe n'est pas finie, ce que disait Sarah est très juste. Il y a des nouveaux venus, des migrants mais aussi de nouveaux nés. La seule chose que je dirai c'est que les traditions culturelles, religieuses doivent faire une place à une rationalité scientifique, politique, il y a quand même un monde commun.

Ce qui est inquiétant c'est de rentrer dans un monde de réseaux sans monde commun. La fragilité du monde commun, comme le disait Hannah Arendt est inquiétante. Les traditions qui ne sont pas capables de se heurter à la rationalité vont finir très mal. Et puis il faut que ces traditions soient capables de s'inventer, Ricœur insiste beaucoup là-dessus, qu'elles soient capables de se réinventer. Là où ça ne va pas c'est lorsque les traditions ne sont plus que des identités car elles sont mortes. Je passe à la deuxième question. Je pense que les institutions européennes sont soumises à un lobbying extrêmement fort. Il y a un scepticisme rongeur qui détruit le commun. Je vais donner un exemple, avec mon ami géologue Jacques Varet qui a fait un appel pour créer un groupe, une agence indépendante et internationale capable de faire une évaluation des réserves minérales de toutes sortes de minéraux mais ça n'existe pas aujourd'hui et ça manque. Il nous manque des lieux scientifiques pour nous dire où est la vérité. On en a besoin pour que le dialogue soit régulé par un peu d'objectivité.

Mireille Delmas-Marty

Pour la troisième question, peut-être que l'image de la boussole n'est pas bonne mais je l'ai utilisé car j'ai commencé par la rose des vents. Ce qui me frappait c'était ces vents qui tournaient dans tous les sens, je me suis aperçue que je ne pouvais pas fabriquer une boussole avec un nord magnétique. Mais la terminologie n'est peut-être pas bonne. C'est une boussole inhabituelle.

Olivier Abel

Si je peux ajouter juste un mot, je crois qu'il s'agit d'une boussole qui nous aide à nous déboussole. Je crois qu'on a besoin d'être débousolé pour se retrouver, il y a un temps de désorientation nécessaire. La question occidentale c'est vraiment la question de « ils sont désorientés » mais pour moi c'est aussi une chance.

Mireille Delmas-Marty

Vous étiez reparti dans votre question sur la montée des courants nationalistes et je crois que c'est un fait avéré. Alors je ne me lance pas dans les recherches d'explications car il y en a multiples y compris le règne de l'idocratie qui amène au pouvoir des dirigeants qui n'ont pas de distance critique et ce phénomène de *fake news*, préoccupant pour la démocratie. Mais cette montée en puissance de courants nationalistes, c'est un déni complet de la réalité, on prétend qu'en refermant les frontières on va régler les grandes questions de société, or les grandes questions de société sont déjà mondiales. On ne peut pas, seuls, régler le changement climatique. On ne va pas arrêter les nuages de Tchernobyl, ni régler les problèmes de migrations à partir d'un seul Etat. Il y a une série de phénomènes qu'on ne peut pas traiter au niveau national, le dire c'est être dans un déni de réalité. Les juristes font du bricolage, les responsables politiques essaient de tricher un peu. Quand Monsieur Trump a retiré la signature des Etats-Unis des accords de Paris, ça n'a pas bloqué le processus car il y avait déjà des Etats, des villes, des entreprises qui avaient pris des engagements. Donc il y a tout un ensemble d'acteurs qui ont continué comme si de rien n'était. Lorsque le pays le plus puissant de la planète

retire sa signature ça n'arrête pas le processus. En réalité, les pratiques sont déjà mondialisées. Les incompatibilités liées à la mémoire historique, et c'est ça le message avec un centre et non pas un rôle d'attraction, c'est l'idée qu'on peut concilier les inconciliables. C'était d'ailleurs le titre d'un livre qui avait repris le terme de mise en compatibilité pour dire que la mise en compatibilité est possible si on a un principe commun et qu'on reconnaît des marges de différenciation sans aller au-delà d'une certaine limite. Il y a donc des processus de mise en compatibilité des contraires apparents. On peut arriver à mettre en compatibilité liberté-sécurité si on applique d'égal-dignité, pareil pour compétition et coopération avec le principe de solidarité... Alors peut être que c'est ça que peut apporter l'instrument inconnu, innommable que j'ai essayé de présenter, le fait qu'il y a un rééquilibrage permanent mais qui n'est acceptable que s'il est au confluent de différentes traditions. La force de l'Europe c'est ce pluralisme institutionnel et culturel. Ça répond à la première question sur la culture. Il faut des cultures qui soient ré-interprétables, c'est ça l'important. Ce n'est pas la dogmatique qui pose problème c'est le dogmatisme, c'est quand on ferme la culture sur elle-même. Si l'interprétation est évolutive, c'est très bien car on a besoin de dogme. Mais dans une perspective dogmatique et pas dans un dogmatisme fermé et clos. On peut avoir un ensemble de principes humanistes sans se limiter à l'humanisme des Lumières, l'égalité dignité c'est important mais encore une fois ce n'est pas suffisant. Peut-être qu'on a fait une erreur en croyant trop vite que la Déclaration Universel des Droits de l'Homme serait notre boussole parce que c'était un peu ça l'idée après la guerre mais le problème c'est que cette boussole ne correspondait pas à l'ensemble des traditions. Le délégué chinois a joué un rôle de passeur très important. Je me rappelle, quand j'ai lu les travaux préparatoires, l'article 1 « *les Hommes sont doués de conscience et de raison* » posait question car il y avait seulement la raison dans le texte mais le délégué chinois a insisté pour ajouter la conscience au sens confucéen, la conscience exprimée en tant que telle. Mais c'était tellement difficile à définir en tant que telle que dans la déclaration universelle vous avez deux fois le mot « conscience », à l'article 1 et à l'article 18 sur la liberté de conscience. C'est le même mot en français et en anglais, en chinois ce sont deux mots différents : l'un renvoyant à l'altérité et l'autre à l'intentionnalité. Ce qui serait idéal serait de faire rentrer les différentes cultures dans cette définition. En Afrique du Sud il y a la notion d'*Ubuntu*, qui renvoie à la notion d'humain pris dans une communauté, c'est quelque chose qui a un peu à voir avec ce que j'ai appelé la fraternité hospitalité, bien que ce ne soit peut-être pas suffisant pour traduire des concepts aussi complexes que celui d'*Ubuntu*. Il faudrait arriver à faire fonctionner les traditions de manière interactive et évolutive. Pour le moment ce qui doit stabiliser les différents vents du monde est un fil à plomb redescendant dans un habitacle d'eau qui serait une forme de synthèse des traditions sur l'humanisme. C'est un peu décevant peut-être car ce sont des généralités mais je crois que ce sont des directions quand même.

Thiébaud Weber

Pour revenir sur ce que disait Monsieur sur la question des lobbies européens, c'est vrai, il y a beaucoup de lobby et on l'entend beaucoup sur le cas du glyphosate mais attention à ne pas réduire la question européenne à cela. Moi j'avais un pass de lobbyiste alors que je suis syndicaliste et c'est le cas aussi pour les gens de Greenpeace. Sur chaque débat, c'est quelque part une bataille démocratique et on ne gagne pas toujours, parfois on trouve les compromis qui vont bien, parfois pas. En tous cas, dans cette dimension de groupe d'intérêt, ce sont des acteurs sur lesquels on peut avoir prise et il faut s'engager. En encourageant à s'engager via les élus, la société civile, on peut peser sur

ces groupes d'intérêts-là et il faut recréer le débat pédagogique pas seulement sur l'Europe mais pour construire les sociétés dans lesquels on a envie de vivre

Mireille Delmas-Marty

On aurait besoin d'une pédagogie de la complexité alors que souvent ce qu'on a c'est une démagogie ou l'on simplifie. Or si l'on veut que les Etats restent souverains et que l'Europe existe, c'est forcément complexe, on retrouve d'ailleurs les deux mots clés de la complexité « interaction » et « évolution » dans les relations entre Etats et les institutions européennes. On n'est pas la démagogie de la complexité mais la démagogie de la simplification or ça devrait être l'inverse.

Dominique Potier

On a un très grand appétit de dialogue mais je vais demander aux questions d'être brèves.

Intervention du public

Au sein de l'Europe, il y a le lobbying avec la question des discrétions, un côté insidieux voire opaque mais il y a aussi les associations qui font du plaidoyer. Il y a une valeur qui m'apparaît comme étant fondamentale dans ce que vous avez dit sur l'Homme augmenté, cette valeur est remise en cause du fait du sentiment de déroute, c'est la notion de la valeur travail. On ne sait plus tellement quelle forme elle prend, je crois pourtant que c'est important pour notre futur et je ne sais pas si l'Europe peut proposer une voie à suivre.

Intervention du public

Ça fait écho au travail, la culture et à la démographie. On n'en parle pas assez mais l'Europe vieillit, on va avoir besoin de 49 millions de travailleurs d'ici 2050. Il va falloir aller les chercher et les faire. On a là un débat intéressant parce qu'on se comprend mais moi qui fait du théâtre, je crois que l'Europe a un défaut, c'est qu'on n'apprend pas depuis très jeune les langues du pays voisins. Comment pourrait-on trouver le moyen de nous rapprocher plus concrètement en faisant tourner de la rose des vents ?

Intervention du public

A plusieurs reprises vous avez utilisé des concepts issus de la biologie. Quand vous faites mention de la fonction stabilisatrice de l'interaction dynamique, c'est pour beaucoup de biologistes la définition même de la vie, ce qui permet de lutter contre la tendance naturelle qu'a toute structure matérielle d'augmenter son entropie. Je voulais voir si l'on pouvait continuer dans ces analogies de biologie ? Par exemple les organisations biologiques sont hiérarchisées, chaque niveau d'organisation

a des propriétés que n'ont pas les niveaux inférieurs. Si on revient à la construction européenne on a le niveau des Etats, le niveau de la construction européenne qui est donc le niveau au-dessus donc il doit y avoir une propriété émergente, radicalement nouvelle et qu'on ne trouve pas à l'intérieur. Quelle est la définition du niveau émergent ?

Intervention du public

Je voulais savoir comment l'Europe allait réussir à défendre sa charte des droits fondamentaux dans la mesure où de plus en plus de pays remettent en cause les droits de l'Homme, que certains pays, comme par exemple l'Albanie, en raison de son histoire culturelle et religieuse, ont signé la déclaration du Caire sur le respect de la Charia ?

Intervention du public

Bonsoir ma question s'adresse davantage à madame la députée. Aujourd'hui est-ce que la diffusion des valeurs européenne à l'extérieur n'a pas fait des jeunes européens qui ne sont plus sur le continent et comment vous, en tant que jeune députée voulez-vous transmettre ces valeurs européennes à la jeune génération alors même qu'on traverse cette période de l'immédiateté ?

Thiébaud Weber

Autour de l'intelligence artificielle se pose la question du travail mais clairement on est loin de la disparition du travail. Est-ce que, parce que tout sera automatisé demain, il faut un revenu universel ? Je ne pense pas, je crois fondamentalement à la réalité du travail même autour des valeurs que ça véhicule, des valeurs émancipatrices. Mais aussi, on peut aussi réfléchir à comment améliorer les conditions de travail et pour ce faire, l'intelligence artificiel peut être un outil. Vous demandez à des collègues de récupérer des tâches qui sont réalisées par des machines, ils ne voudront pas et seront très heureux d'avoir vu leurs conditions de travail s'améliorer. Il faut poser la question du sens du travail et de son avenir tout en conservant la place centrale qu'il peut jouer chez les Hommes.

Sarah El Haïry

De manière plutôt synthétique et pour répondre à votre question, je pense qu'il faut commencer par réaliser cette pédagogie de la complexité en prenant deux points. Le premier c'est peut-être lever un mal qui est assez vicieux et qu'on ne prend pas suffisamment en considération dans cette société de l'immédiateté, c'est l'anonymat. C'est quelque chose de nouveau mais qui devient de plus en plus insidieux. Là où, à une époque l'anonymat permettait d'écrire des pamphlets érotiques et de les diffuser sans en assumer la paternité, aujourd'hui l'anonymat est violent. C'est un moyen de combattre des civilisations ou de porter, de colporter ce qu'on appelle plus communément des *fake news* et c'est peut-être le premier danger pour les démocraties qui sont les nôtres. Et comment réunir et faire que cette communauté européenne puisse prendre corps ? Alors il faut réunir une sorte de

convergence des énergies, des énergies positives et des besoins en réalité. Nous avons besoin d'énergies humaines et pas uniquement de pensées intellectuelles et cette énergie humaine elle existe sur notre planète, elle est là, encore faut-il qu'on puisse l'accueillir et l'accueillir dignement et que ce soit une convergence volontaire. Pour cela, encore faut-il s'entendre et se comprendre, alors je suis évidemment un fervent défenseur de la francophonie mais ce n'est pas en mettant en supériorité une langue par rapport aux autres qu'on réussit à prôner, c'est en apprenant plusieurs langues et le multilinguisme est peut-être demain l'avenir de cette civilisation apaisée qui a vocation à être multiséculaire.

Dominique Potier

Merci Sarah. Il ne faut pas oublier la question subtile sur l'Europe qui faisait référence à la biologie. A vous de jouer, Olivier puis Mireille.

Olivier Abel

Pour être hospitalier, il faut exister. Je m'en aperçois beaucoup dans les universités où j'enseigne. Pour avoir des universitaires qui viennent d'ailleurs, il faut avoir des étudiants qui viennent d'ici sinon il n'y a aucune hospitalité. Sur la question de pédagogie de la complexité, vous avez insisté Mireille sur le fait qu'il existe des humanismes et je crois que c'est très important, il faut arrêter de croire qu'on peut avoir raison tout seul. Je le sens beaucoup dans cette rose des vents dont vous parliez et je crois aux vertus des corrections mutuelles. De ce point de vue-là, maintenant je suis inquiet quand on annonce un grand débat car très souvent ils sont très régressifs et simplificateurs. C'est Paul Valadier je crois qui disait cela. Il faut, je crois faire attention à la pédagogie du débat. Dans une société médiatique, les grands débats sont souvent peu intéressants, j'en parlais avec Michel Rocard et nous étions d'accord. La question des droits humains, de la fragilité des droits humains dans le monde d'aujourd'hui est une question extrêmement sensible. Je crois que nous avons besoin d'imagination. Nous devons sans cesse les repenser car nous arrivons un peu à bout d'une conception cumulative, d'une accumulation de couches de droit. On est assis sur les lauriers de tous nos droits mais nous ne les appliquons pas. Il y aurait un travail énorme de nettoyage que l'on se donne et qu'on ne respecte pas. Il y a un travail à faire sur la réécriture des droits de l'Homme, ce sont des universaux en contexte (comme disait Ricœur), il faut sans cesse les réinterpréter, ils sont réitératifs et dépendent de la manière dont ils sont perçus par les autres partenaires. C'est donc quelque chose de fragile mais d'absolument fondamental. Et, dernière chose que je dirai sur les questions de la langue, je crois que l'originalité de l'Europe c'est la pluralité des langues, et donc il faut remettre la traduction, au centre de l'Europe. C'est plus qu'une métaphore, on croit qu'on parle la même langue et qu'on se comprend mais non car les mots n'ont pas la même traduction, ils appartiennent à des paradigmes et des histoires différentes. Et par rapport aux questions identitaires, il y a un travail d'hospitalité narrative des mémoires les unes à l'égard des autres à faire.

Mireille Delmas-Marty

J'enchaîne sur la traduction, le plus intéressant est de commencer par les intraduisibles, c'est le terme de Barbara Cassin, d'ailleurs nous devons ensemble aller à la Cour de justice pour voir ces problèmes de traductions de juges européens. D'autre part, ce qui est intéressant aussi c'est de penser à l'idée que l'apprentissage des langues doit se faire par réciprocité. Les migrants apprennent la langue du pays d'accueil mais il serait bon qu'il y ait un croisement et qu'ils aient l'occasion de faire connaître leur propre langue ce qui peut être une manière de se comprendre, de se connaître mieux. Ça m'amène à la question d'ATQ qui a inventé ce principe des universités quarts mondes où le principe est le croisement des savoirs, c'est-à-dire qu'il n'y a pas les savants qui viennent enseigner aux plus pauvres leur savoir mais il y a à la fois les savants et les sachants, qui ont une expérience vécue qui, totalement éclipsée pourrait amener à des catastrophes. Alain Supiot, mon collègue de l'OIT disait qu'il y avait eu d'énormes problèmes avec des plans de lutte contre la pauvreté qui avaient été mis en place sans connaître l'expérience de la pauvreté donc cette idée du croisement des savoirs me paraît très intéressante. On a eu à l'académie une rencontre avec ATD au printemps dernier qui va être publié sous le titre « Quand les plus pauvres deviennent des acteurs », c'est à dire qu'ils donnent en plus de recevoir. La dignité égale c'est donner et non pas seulement recevoir. Il y a un thème dont on a pas du tout parlé et qui fait pourtant partie des issues qui ne soient pas trop fragiles qui pourraient naître de l'engagement écologique. Face à la terre mère, à l'idée de conserver une terre habitable il y a un sentiment d'appartenance comme une communauté au-delà de la communauté locale, nationale. C'est l'idée qu'on appartient à une communauté planétaire, qu'on a un sentiment d'appartenance à la même communauté à travers l'engagement écologique. Il peut y avoir un totalitarisme au nom de la sûreté de la planète comme il y a eu un totalitarisme au nom de la sûreté de l'Etat mais il n'empêche que c'est une ouverture et je voulais terminer simplement là-dessus.

Dominique Potier

Le thème de notre cycle était l'Europe inachevée. Je repensais à cette belle interview de Bruno Latour dans *Le Monde* qui parlait de la crise de l'engendrement. Il disait que la crise climatique actuelle pose la question de savoir si on peut encore avoir des enfants, pose la question de l'engendrement. Au-delà de ça, cela pose une question civilisationnelle et cette question-là c'est la question que l'Europe peut se poser. Elle est inachevée, elle sera toujours inachevée, vous l'avez dit. Mais elle sera dans une perspective positive si elle a la capacité d'engendrer. Il faut qu'elle sorte d'une forme d'impuissance qui n'est pas complètement terminée, qui est l'après-guerre, qui est la Shoah, comment une civilisation chrétienne, la civilisation des Lumières a pu générer ce niveau d'horreur absolue ? Cette question-là n'est pas totalement tarie. Et dans notre refus du totalitarisme, nous avons aussi fabriqué une forme d'impuissance politique à être l'Europe (c'est une des thèses du livre d'Olivier Abel que j'ai particulièrement apprécié). Alors, il me semble que, pour sortir de cette impuissance, il va falloir conjuguer cette humilité propre aux européens qui connaissent leur héritage, leur origine et qui savent ce qu'ils doivent à une forme de paternité, d'une longue histoire avec une forme de courage pour affronter les nouvelles frontières du monde, des migrations, des nanotechnologies et de la mondialisation dans ce qu'elle a de plus sauvage autant que d'aimable. C'est donc cette nouvelle puissance européenne d'engendrement qu'il nous faut penser, c'est ça la promesse de l'Europe inachevée, qui ne va pas mourir mais qui va engendrer. Pour ça il va falloir que nous disions « nous »,

un "nous" européen, un « nous » pluriel. Nous devons affirmer un « nous » européen, chaque jeune européen devrait pouvoir dire « nous » en toute liberté. Finalement l'Europe c'est le combat contre les idoles, Marcel Hénaff dit que l'Europe à son centre en dehors d'elle-même. C'est finalement le combat européen. Vous avez parlé des langages multiples, moi j'étais un peu en désaccord avec vous, je me permets de le dire, je crois qu'on a, au contraire, un langage unique de la mondialisation qui s'imposerait si nous ne résistions pas par esprit critique et par la publicité au sens littéral, c'est-à-dire la capacité à avoir un espace public contre la propagande commerciale, de discernement, d'esprit critique, de débat d'émergence de la pensée critique et de la recherche de ces équilibres humanistes que vous avez décrit. Le combat contre les idoles c'est notre manière à nous de mettre à mal les germes du totalitarisme, fruit de notre faiblesse mais également d'un hubris individuel ou économique. J'ai beaucoup aimé l'intervention de Mireille Delmas-Marty lorsqu'elle a interpellé Thiébaud Weber en lui demandant « au fait, qu'est-ce que vous voulez augmenter avec l'intelligence artificielle ? ». C'était un moment délicieux de questionnement intergénérationnel. C'est avec cette question que je voudrai que nous nous quittions aujourd'hui. Je vous donne la piste de quelque chose qui n'épuise pas notre commun planétaire. La seule partie de l'Homme que l'on pourrait augmenter sans nuire à l'autre ce serait l'âme. Nous devons redécouvrir au cœur de notre finitude et de notre fragilité dont nous avons une conscience aigüe, une forme d'humanisme, de spiritualité qui nous libère des idoles et redonne à nos vies et un avenir à cette jeunesse qui devra engendrer. Voici la perspective, elle est heureuse pas seulement par le débat que nous avons eu aujourd'hui mais je voudrais le dire avec force, par le témoignage quotidien des plus petits dans l'acharnement à fabriquer de la vie.